par se convaincre de notre infériorité, précisément suivant le degré de générosité dont nous faisons preuve à leur égard. C'est, dans tous les cas, avec une ignorance complète de ce que nous avons donné et donnons aux pays dont nous foulons le sol, qu'ils nous regardent comme une sorte de parias de l'Inde, égarés en Amérique.

* * *

Mais, nous ne méritons pas le sort qu'on veut nous faire.

Nos pionniers ont les premiers jeté la semence de la civilisation, de l'est à l'ouest, dans le nord américain. Nos missionnaires ont allumé le flambeau du christianisme, dans les forêts vierges du Canada, nos pères ont fondé les premières villes et transformé le sol inculte en terre nourricière. Nos pères, dès 1635, bâtissaient le premier collège et les maisons-mères de l'instruction, sur cette partie du continent. De ces premiers établissements sont sortis les Marquette, les Noue, les Daniel, les Brebœuf, les Lallemand, les Bressani, les Jogues et des centaines d'autres héros, parcourant le monde inconnu et sacrifiant leur vie, sur l'autel de l'évangélisation et de la civilisation. Les générations ont succédé aux générations, produisant les hommes les plus remarquables et les mieux doués dont aucun peuple puisse se vanter. Les traces fécondes du passage de nos ancêtres se retrouvent d'un océan à l'autre. Nos universités, nos collèges, nos couvents, nos académies sont les monuments vivants de notre amour du savoir et de lumière intellectuelle. Nos prélats, nos hommes d'État, nos jurisconsultes, nos médecins, nos ingénieurs, nos artistes ont illustré notre nom. Est-il besoin de rappeler qu'à nous appartiennent les Papineau, les Lafontaine, Morin et Cartier, les Chapleau et Laurier, et tant d'autres qui ont donné la pleine

mesure d'un extraordinaire talent et d'aptitudes, hors ligne, dans toutes les branches de l'activité de l'esprit—arts, sciences et littérature.

Un peuple, aussi peu fort en nombre, capable de produire une aussi brillante pléiade, ne peut plier sous l'injuste agression. La défiance de lui-même est hors de propos, hors de saison. Oui, nous devons nous en "débarasser !" et marcher notre chemin, la tête haute, sachant que ceux qui nous insultent ne nous valent pas.

* * *

Maintenant, un mot de la situation des nôtres, dans les centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

La condition du marché des cotonnades, malgré la grève de New-Bedford, Saco et autres localités, ne s'est pas améliorée; au contraire, elle est devenue pire qu'elle n'était, avant la réduction des gages. Les filatures du Rhode Island se voient de nouveau dans l'obligation de réduire les gages des ouvriers, ou de fermer leurs fabriques, pour une période de temps indéterminé.

A New-Bedford, les grévistes s'obstinent dans leur résistance aux patrons. Mais tout porte à croire qu'ils n'obtiendront pas de concessions et qu'ils devront ou se soumettre ou rester oisifs.

Depuis la grève de New-Bedford, environ 1,000,000 de fuseaux sont silencieux, le prix du coton, au lieu de s'élever, comme on pouvait s'y attendre, vu la diminution de la production, n'a fait que baisser.

Une fermeture générale seule des manufactures serait le moyen extrême à employer, pour rétablir la situation.

A Fall River, le même état de choses se manifeste. Le prix du coton a tellement baissé, la semaine dernière, qu'il est au-dessous des cotes les plus